



## LE MARIAGE DE MA VOISINE.

Une fille, à seize ans, est bonne à marier ;  
Elle sait promener ses doigts sur un clavier,  
Dans un corset cruel emprisonner ses hanches,  
Se faire un ongle rose et pointu, — des mains blanches,  
Parler italien, peindre tant bien que mal,  
Être sage à la messe et souriante au bal.  
Donc on cherche un mari. — Vient un jeune homme honnête  
Vêtu d'un habit noir, ganté, la barbe faite ;  
Il a laissé chez lui sa pipe et ses gros mots,  
Il arrive au salon comme dans un champ-clos,  
La visière baissée, armé pour la parade,  
Hérissé de vertus et de morale fade.  
Ainsi qu'une médaille un homme a deux revers,  
Et les femmes jamais n'en connaissent l'envers.  
La mère, le matin, en embrassant sa fille,  
Lui prescrit de se faire avenante et gentille ;  
La pauvre enfant va prendre au fond de son tiroir  
Sa robe préférée, et devant son miroir